



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

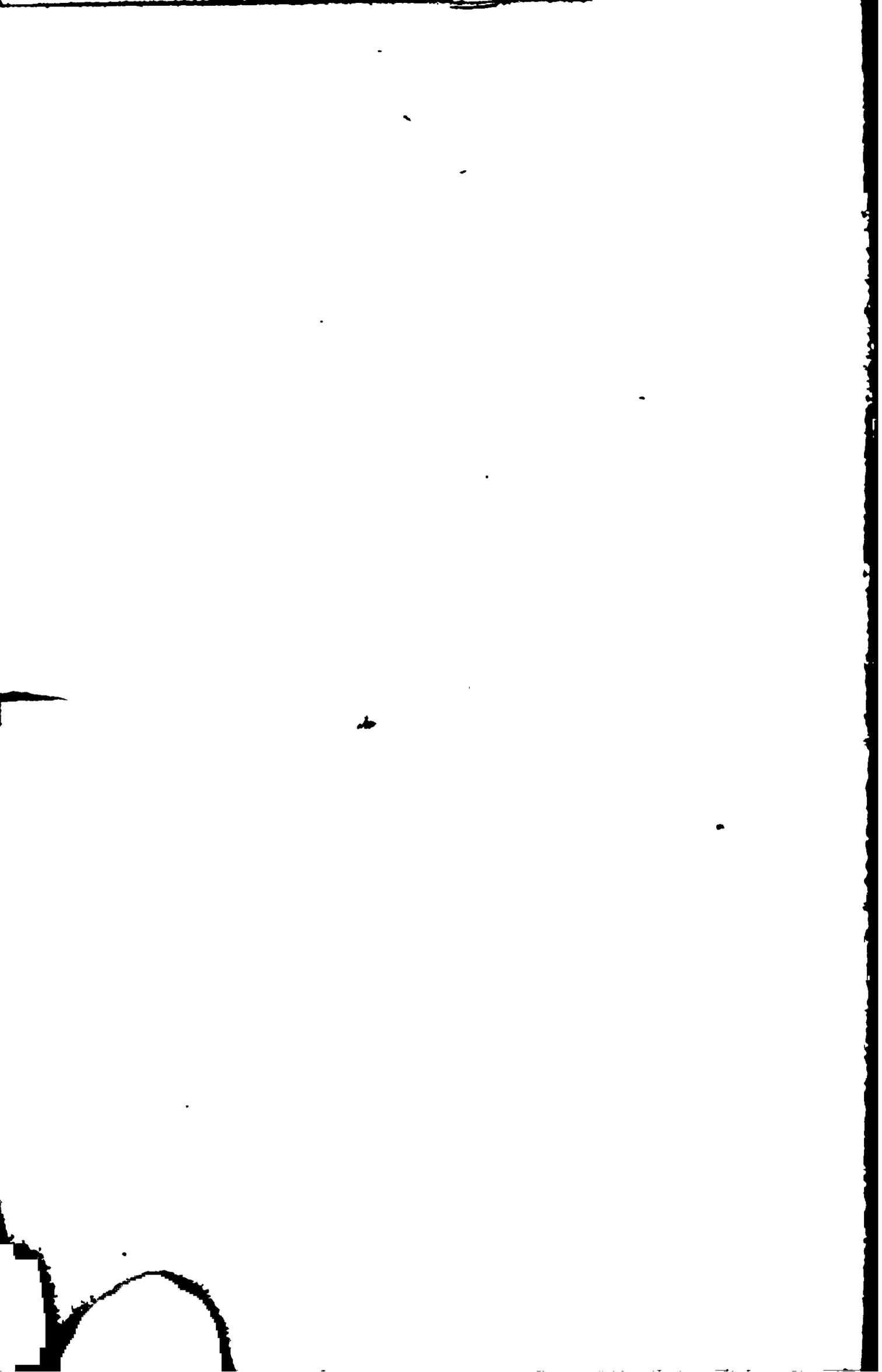
SOURCE DES IMAGES
Google Livres

R E V U E

DE

L'HISTOIRE DES RELIGIONS

TOME HUITIÈME



ANNALES DU MUSÉE GUIMET

REVUE

82270

DE

L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. MAURICE VERNES

AVEC LE CONCOURS DE

MM. A. BARTH, A. BOUCHÉ-LECLERCQ, P. DECHARME, S. GUYARD, G. MASPERO
G. P. TIELE (de LEYDE), etc.

QUATRIÈME ANNÉE

TOME HUITIÈME



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1883



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

ORACLES SIBYLLINS

LIVRE II.

Après que Dieu, sur mes longues instances, eût fait taire mes chants remplis de sagesse, il a réveillé dans ma poitrine la voix suave qui apporte les paroles divines. Je tremble de tout mon corps en parlant ainsi, car je ne sais ce que je dis ; c'est Dieu qui m'ordonne de point en point ce que je dois annoncer.

Mais lorsque viendront sur terre les tremblements, les violents coups de foudre, les tonnerres, les éclairs, et la nielle dans les récoltes, et les loups enragés et les meurtres et la mortalité détruisant les hommes et les bœufs mugissants et les quadrupèdes, bêtes de somme et mulets patients, chèvres et brebis, à ce moment la plaine déserte sera au loin abandonnée par incurie, et les fruits manqueront, et chez la plupart des mortels on vendra les hommes libres et on pillera les temples. Après cette période apparaîtra la deuxième race d'hommes. Alors le Dieu qui ébranle la terre et qui lance l'éclair brisera le culte des idoles et secouera le peuple de Rome aux sept collines ; il y aura ainsi beaucoup de richesses anéanties, consumées qu'elles seront dans un immense brasier par la flamme d'Hephæstos. Alors, des gouttes sanglantes tombées du ciel. . .

• • • • •
Cependant, par le monde entier, les innombrables humains, saisis de rage, s'entretuent, et au milieu du tumulte Dieu enverra les famines, les pestes et les tonnerres aux hommes qui rendent des jugements en dépit de la justice. Il y aura par tout le monde une telle disette d'hommes que qui rencontrera sur le sol l'empreinte d'un pas d'homme en sera étonné. Pourtant le grand Dieu qui

¹) Traduction inédite par A. Bouché-Leclercq. Voyez la *Revue*, t. VII, p. 236.

habite l'éther se montrera de nouveau en toute chose le sauveur des hommes pieux. Et alors régnera la paix et une prudence consommée, et la terre féconde se remettra à porter des fruits en abondance, la terre qui ne sera plus ni partagée ni asservie. Tout port, toute rade s'ouvrira librement à tous les hommes, comme on faisait auparavant, et l'impudence disparaîtra.

Et après cela, Dieu fera un grand prodige : on verra briller un astre semblable à une couronne éclatante, qui brillera éclairant tout du haut du ciel étincelant, et cela pendant de longs jours : car il montrera ainsi du haut du ciel la couronne de la victoire aux hommes qui combattent pour lui. Et alors aussi viendra le grand jour de l'entrée triomphale dans la cité céleste, jour qui sera fêté par tous les hommes et marqué de la gloire de l'immortalité. Et alors tout peuple combattra, dans des luttes immortelles, pour remporter une splendide victoire. Là, en effet, on ne pourra plus effrontément acheter à prix d'argent la couronne. C'est le Christ saint qui sera l'arbitre équitable du concours, qui couronnera les mérites éprouvés et donnera un prix immortel aux martyrs qui auront combattu jusqu'à la mort. A ceux qui auront vaillamment couru la carrière de la virginité, il donnera le prix impérissable de ce concours, et à ceux qui observent la justice, et à tous les hommes, à toutes les nations qui vivent saintement, reconnaissant le Dieu unique. A ceux aussi qui aiment le mariage et s'abstiennent de l'adultère, il accordera de riches présents et l'espérance éternelle. Car toute âme humaine est un don de Dieu, et nul n'a le droit de la souiller de toute espèce de vices ¹.

[Il faut ne pas s'enrichir par l'injustice, mais vivre d'un travail honnête ; se contenter de ce que l'on a et s'abstenir du bien d'autrui ; ne pas dire de mensonges, et s'en tenir au vrai en toutes choses. N'adore pas de vaines idoles, mais vénère toujours et avant tout l'impérissable Dieu et, après lui, les parents. Observe en tout la justice, et n'intente pas de procès injuste. Ne repousse pas injustement le pauvre, et ne juge pas sur le visage : si tu juges mal, Dieu te jugera ensuite. Fuis le faux témoignage et déclare la vérité. Garde ta virginité et conserve la charité envers tous. Donne juste mesure, mais l'excédent est agréable en toutes choses. Ne touche pas la

¹) L'alinéa suivant entre crochets (v. 56--148) est un pastiche ou centon plus ou moins interpolé des *Sentences* de Phocylide.

balance pour la faire pencher, mais tiens-la en équilibre. Ne fais pas de faux serments, le sachant ou involontairement : Dieu hait le parjure, quel que soit l'objet du serment. Ne reçois jamais dans ta main la récompense d'actions injustes. Ne dérobe jamais de semences : il est maudit, celui qui le fait, de génération en génération, parce qu'il dissipe l'aliment de la vie. Ni amours masculins, ni calomnies, ni meurtres. Donne, à celui qui a peine, son salaire, et n'écrase pas le pauvre. Que ta langue rende ta pensée, et garde en ton for intérieur ce que tu veux cacher. Sois secourable aux orphelins, aux veuves, aux indigents. Ne cherche point à commettre d'injustice et ne permets pas qu'on en commette. Donne sur le champ aux pauvres et ne leur dis pas de revenir le lendemain. Donne d'une main généreuse à l'indigent sa part d'épis. Celui qui fait l'aumône prête à Dieu. La pitié sauvera de la mort lorsque viendra le jugement. Dieu ne demande pas de sacrifice, mais de la pitié au lieu de sacrifice. Habille qui est nu ; donne de ton pain à qui a faim ; reçois dans ta maison qui est sans abri et sers de guide à l'aveugle. Aie compassion des naufragés ; car la traversée est pleine d'inconnu. Tends la main à qui est tombé, et sauve l'homme abandonné. Les souffrances sont communes à tous ; l'existence est une roue, et le bonheur est instable. Si tu es riche, tends la main à ceux qui sont dans le besoin. Donne au pauvre une part de ce que Dieu t'a donné. La vie est commune à tous les humains ; mais elle se trouve inégalement répartie. Si tu vois un pauvre, ne profère jamais de paroles moqueuses et n'apostrophe jamais durement même un homme répréhensible. La mort est l'épreuve de la vie. C'est lorsque chacun arrive au jugement qu'on décide s'il a fait le bien ou le mal. Ne laisse point le vin troubler ta raison et ne bois pas immodérément. N'avale point de sang et abstiens-toi des viandes sacrifiées aux idoles. Ne ceins point le glaive contre un ami, mais pour ta défense ; ou plutôt ne t'en sers pas, soit à tort, soit à raison, car en tuant un ennemi, tu souilles tes mains. Respecte le champ du voisin et n'en dépasse pas les limites : toute borne est juste et toute transgression funeste. Une acquisition permise est utile ; illicite, elle est mauvaise. Ne fais dommage à aucun des fruits qui poussent dans les champs. Que les étrangers soient traités chez vous comme des citoyens ; car tous cherchent à amoindrir une hospitalité pénible, comme s'ils étaient des étrangers les uns pour les autres, au lieu que parmi vous il n'y aura point d'étranger, parce que vous êtes tous nés d'un

même sang et que nulle part il n'y a pour les hommes de résidence fixe. Ne désire pas t'enrichir ; ne le souhaite pas, ne souhaite qu'une chose : vivre de peu et n'avoir pas de bien mal acquis. La cupidité est la mère de toute perversité. Que ton envie ne se porte pas sur l'or ou sur l'argent, car tu y trouverais un fer à double tranchant qui te percerait le cœur. L'or est pour les hommes un piège, et l'argent aussi. Or, artisan de maux, peste de la vie, qui sèmes partout les malheurs, plutôt au ciel que tu n'aies pas été pour les mortels un fléau séducteur ! c'est de toi que viennent les guerres, les déprédations et les meurtres ; c'est par toi que les enfants prennent en haine leurs parents, et les frères ceux qui sont nés du même sang. Ne trame point de perfidies, et n'arme point ton cœur contre un ami. Ne cache point en ton cœur un dessein autre que tu ne l'annonces, et ne change pas suivant le lieu, comme le polype né des rochers. Sois sincère avec tous et parle sous la dictée de ton âme. Quiconque commet volontairement une injustice, est un méchant ; s'il le fait par nécessité, je n'en dirai pas autant ; mais que la volonté de chacun soit droite. Ne tire pas vanité de ta sagesse, de ta force ou de ta richesse : Dieu seul est sage, et puissant en même temps et bienheureux. Ne torture pas ton cœur en songeant aux maux passés : car ce qui est une fois advenu ne peut être non advenu. N'aie pas la main prompte : mets un frein à la sauvage colère, car souvent tel qui a frappé a commis sans le vouloir un meurtre. Que les passions soient ordinaires ; rien de grand ni d'excessif. Surabondance de profit ne vaut rien pour les mortels. Le luxe raffiné conduit aux voluptés immodérées. Une grande richesse rend orgueilleux et mène à l'insolence. L'emportement engendre une fureur pernicieuse : la colère n'est qu'un appétit ; mais, si elle franchit les bornes, c'est de la rage. Qui rivalise avec les gens de bien fait bien, qui avec les méchants, fait mal. L'audace des méchants est pernicieuse, celle des gens de bien conduit à la gloire. L'amour de la vertu est honorable : celui de Cypris mène à la honte. L'homme doux passe pour agréable parmi ses concitoyens. Il faut boire, manger, parler avec mesure. La mesure est de toutes choses la meilleure : au delà, l'on rencontre la douleur. Ne sois ni jaloux, ni sans foi, ni prompt à l'invective, ni malveillant, ni artisan d'interminables mensonges. Pratique la sagesse et abstiens-toi d'actions honteuses. N'imité point les méchants ; prévien les représailles par la justice, car la persuasion est chose utile, tandis que la colère engendre la colère. Ne crois pas de suite à toute chose avant d'en avoir aperçu la fin].

Voilà le concours, voilà les lutttes, voilà les prix décernés ; voilà la porte de la vie et l'entrée de l'immortalité que le Dieu du ciel a destinée aux hommes les plus justes comme prix de leur victoire ; et ceux qui ont reçu la couronne y entrent avec gloire.

Mais lorsque ce signe aura apparu au monde entier, les enfants naîtront avec des cheveux gris sur leurs tempes : les hommes seront foulés, en proie à la peste, à la famine, aux guerres ; il y aura maintes vicissitudes et bien des larmes amères. Hélas ! combien d'orphelins sur la terre pleureront, appelant avec gémissements pitoyables leurs parents dont ils enseveliront les cadavres dans des linceuls pour les déposer au sein de la terre, mère des peuples, en se traînant dans le sang et la poussière ! O misérables hommes de la dernière race, pécheurs et cruels, idiots qui ne réfléchissez pas que, quand le sein des femmes n'enfante plus, c'est que la moisson des humains est arrivée ! L'écroulement sera proche lorsque, au lieu de prophètes, des menteurs viendront parler aux habitants de la terre. Et Béliar viendra, et il fera nombre de prodiges devant les hommes. Alors il y aura trouble pour les hommes saints, les fidèles choisis, et ils seront mis au pillage, eux et les Hébreux. Une colère terrible s'abattra sur eux (les persécuteurs), lorsque viendra du Levant un peuple de douze tribus, pour chercher le peuple de même famille qu'a anéanti le rejeton d'Assur, celui des Hébreux. Les nations seront terrassées par ces nouveaux-venus. Mais, par la suite, elles domineront de nouveau ces hommes vaillants, les fidèles choisis, les Hébreux, et elles les asserviront comme auparavant, parce qu'elles auront encore gardé leur force. Mais le Très-Haut, qui voit tout du haut de l'éther où il habite, répandra sur les hommes un sommeil qui fermera leurs paupières. Heureux les serviteurs que le maître à son arrivée aura trouvés veillant, tous ceux qui sont restés éveillés, l'attendant à chaque instant sans laisser le sommeil fermer leurs paupières ! Car il viendra ou le matin, ou le soir, ou au milieu du jour ; il viendra sûrement, et la chose arrivera comme je l'annonce : elle surprendra les endormis, lorsqu'au ciel étoilé toutes les étoiles seront visibles à tous les yeux avec les deux flambeaux célestes, et que le temps s'enfuira.

Et alors le prophète de Thesbe ¹, lançant son char céleste du haut du ciel et descendant sur terre, montrera au monde entier trois

Le prophète Elie.

signes qui annonceront la fin de son existence. Malheur à celles qui en ce jour seront surprises avec un fardeau dans leur sein, et à celles qui allaiteront de petits enfants, et à ceux qui habiteront sur les flots ! Malheur à ceux qui verront ce jour ! Car une nuit ténébreuse couvrira le monde immense au levant, au couchant, au midi et du côté de l'Ourse. Et alors un grand fleuve de feu brûlant se déversera du haut du ciel et consumera tout l'espace, la terre, le grand Océan, la mer glauque, les lacs et les fleuves, les sources et l'impitoyable Hadès et le pôle céleste. Cependant les luminaires célestes se fondront en une seule masse et prendront un aspect dévasté. Car les astres tomberont tous du ciel dans la mer, et les âmes des hommes, jusqu'à la dernière, grinceront des dents, brûlées par le torrent divin et la violence du feu sur un sol horriblement surchauffé, et la cendre recouvrira toutes choses. Et alors s'évanouiront tous les éléments du monde, l'air, la terre, la mer, la lumière, le ciel, les jours, les nuits ; les oiseaux rapides ne voleront plus dans l'air ; les animaux qui nagent ne s'ébattront plus dans la mer ; le vaisseau ne voguera plus tout chargé sur les ; flots les bœufs ne traceront plus de sillons rectilignes sur la plaine, et les arbres ne gémiront plus sous le souffle des vents ; mais Dieu fondra tout en une seule masse et l'affinera jusqu'à purification.

Lorsque viendront les messagers perpétuels du Dieu immortel, Michaël, Gabriel, Raphaël et Uriel, eux qui savent tout ce que chacun des hommes a fait de mal dans sa vie, ils tireront les âmes de l'obscurité nébuleuse pour les conduire au jugement, devant le trône du grand Dieu immortel. Car Lui seul est éternel. C'est lui-même, le Tout-Puissant, qui sera le juge des mortels. Et alors le maître du ciel rendra aux morts leurs âmes, et le souffle, et la voix, et des os ajustés par toute espèce d'articulations, et les chairs se réuniront aux chairs, les nerfs aux nerfs, et le sang circulera dans toutes les veines, et la peau renaîtra, et la chevelure d'autrefois repoussera sur la chair : ainsi les corps des habitants de la terre, divinement assemblés et mus par un souffle nouveau, en un seul jour se relèveront. Et alors Uriel, l'ange puissant, brisant les énormes verroux des portes informes de l'Hadès, faits d'un dur et infrangible acier, les renversera en un instant et conduira au jugement toutes les ombres désolées, en premier lieu celles des antiques Titans, et des Géants et toutes celles qu'a emportées le déluge, et celles que le flot marin a enseveli dans les ondes, et celles que les bêtes sauvages, les reptiles

et les oiseaux ont dévorées ; il les appellera toutes devant le tribunal, et celles aussi que le feu carnivore a consumées dans les flammes, il les rassemblera de même et les amènera au tribunal de Dieu.

Mais lorsque, défaisant l'œuvre des destins, il aura ressuscité les morts ; que Sabaoth Adonaï, le maître du tonnerre aura pris place sur le trône céleste et aura affermi la grande colonne ; alors le Christ immortel viendra dans la nue vers l'Immortel, environné de gloire, avec les SS. Anges, et siégera à droite sur le grand tribunal, jugeant la vie des hommes pieux et les agissements des impies. Moïse aussi viendra ; lui, le grand ami du Très-Haut, il viendra revêtu de sa chair. Le grand Abraham viendra aussi, avec Isaac et Jacob, Josué, Daniel et Elie, Habacuc et Jonas, et ceux que les Hébreux ont tués. Quand il faudra juger les Hébreux venus après Jérémie, il les perdra tous du haut de son tribunal, afin qu'ils reçoivent leur juste salaire et qu'il expient ce qu'ils ont fait dans leur vie mortelle. Et alors ils seront tous entraînés par un fleuve de feu et de flamme inextinguible, et, tandis que les justes seront tous sauvés, les impies seront damnés pour l'éternité, quels qu'ils soient, et ceux qui ont commis des meurtres ou en ont été complices, les menteurs, les voleurs, les trompeurs et les affreux dissipateurs, les gourmands et les séducteurs, ceux qui s'épanchent en mauvais propos, les gens cruels, insolents, déréglés, idolâtres, et tous ceux qui ont délaissé le grand Dieu immortel pour se faire blasphémateurs, persécuteurs des bons, ennemis de la foi, meurtriers des saints, et tous ceux qui, pleins de ruses et d'impudente duplicité, comme prêtres ou diacres vénérables, grâce au respect qu'ils inspirent, frappent les autres de jugements injustes ; les fraudeurs, ceux qui accueillent tous les bruits, et, plus pernicieux dans leur versatilité que les panthères et les loups, sont les pires de tous les hommes ; en outre, tous ceux qui ont un orgueil démesuré, et les usuriers, qui entassent dans leurs demeures intérêts sur intérêts et dépouillent les veuves et les orphelins, et ceux qui donnent aux veuves et aux orphelins le fruit de l'injustice, et ceux qui, donnant du leur, en font reproche ensuite, et ceux qui ont délaissé leurs parents devenus vieux, sans leur rien donner, sans les nourrir à leur tour, et ceux qui leur ont désobéi, ou leur ont riposté par des paroles violentes ; et ceux qui ont renié des dépôts reçus, et les serviteurs qui se sont révoltés contre leurs maîtres, et aussi ceux qui ont souillé leur chair par la débauche, ceux qui ont dénoué la ceinture des vierges pour s'unir secrètement

à elles, et celles qui expulsent prématurément leur fardeau de leur sein, et les criminels qui exposent leurs enfants, les empoisonneurs et empoisonneuses ; tout ce monde, la colère du Dieu céleste et impérissable les amènera près de la colonne autour de laquelle roule en cercle l'infatigable torrent de feu : et alors, les anges du Dieu immortel qui vit éternellement, descendant avec des fouets flamboyants et des chaînes de feu, les enlanceront dans des liens infrangibles et les châtieront épouvantablement, et ensuite ils les précipiteront dans la nuit sombre, au milieu des monstres infernaux, aussi nombreux qu'effroyables, qui peuplent la Géhenne, là où règnent d'insondables ténèbres. Mais lorsque les anges auront fait pleuvoir châtiments sur tous ceux qui ont eu mauvais cœur, voici qu'une roue de feu, faite avec le grand torrent, les fera tourner en cercle pour les punir de leurs actions criminelles. Et alors, roulant pêle-mêle, l'un sous l'autre, ils pleureront sur leur lamentable destinée, les pères et les jeunes enfants, les mères et même des enfants encore suspendus à la mamelle. Jamais il n'y aura de trêve à leurs larmes ; jamais ils ne distingueront réciproquement le son de leurs gémissements ; mais, dans l'immense nuit du hideux Tartare, ils hurleront de douleur, et, dans ces régions détestées, ils subiront au sein d'une masse de feu une expiation triple du mal qu'ils ont fait : ils grinceront tous des dents, desséchés qu'ils seront par une soif ardente et brisés de douleur, et ils souhaiteront de mourir, et la mort les fuira. Car il n'y aura plus de mort, plus de nuit qui leur apporte le repos. Ils élèveront bien des supplications inutiles vers le Très-Haut, mais ils détournera d'eux ouvertement sa face. [Car il a donné aux hommes égarés sept âges pour le repentir, par l'intercession de la sainte Vierge.]

Les autres, au contraire, ceux qui ont eu souci de la justice et des bonnes œuvres, de la piété et de la droiture d'esprit, les anges les enlèveront à travers le fleuve de feu pour les conduire à la lumière, à la vie sans alarmes, là où passe le sentier immortel du grand Dieu et où coulent trois sources, de vin, de miel et de lait. La terre, toute à tous, sans murailles, ni clôture, ni divisions, portera alors d'elle-même des fruits abondants : on vivra en commun, sans avoir besoin de richesse. Car il n'y aura plus de pauvre, ni de riche, de maître ni d'esclave, de grand ni de petit, de rois ni de seigneurs : tous seront égaux. Et nul ne dira plus : « la nuit est venue », ou « le matin arrive », ou « cela est arrivé hier » ; il n'y aura plus de longs jours de

soucis, plus de printemps, ni d'été, ni d'hiver, ni d'automne, plus de noces, de mort, d'achats, d'encans, de lever, de coucher, car Dieu fera luire un jour sans fin.

Et le Tout-Puissant, le Dieu éternel accordera encore autre chose à ces hommes pieux, lorsqu'ils le demanderont au Dieu éternel ; il leur donnera de sauver leur semblables du feu dévorant et des longs grincements de dents. Et cela, il le fera. Car, après avoir choisi, tiré de l'inextinguible flamme et calmé ces nouveaux élus, il les transportera ailleurs et les enverra, par l'intermédiaire de son peuple, dans une autre vie, une vie éternelle faite pour des immortels, au Champ Elyséen, là où coulent les flots paresseux de l'éternel et profond lac Acherusias.

Hélas ! hélas ! infortunée que je suis, que deviendrai-je en ce jour, moi qui dans ma démence, ai pris à tâche de pécher plus que personne, sans tenir compte ni du mariage, ni de la raison ; moi qui, dans le palais même de mon opulent époux, ai fermé ma porte aux indigents, après avoir transgressé de propos délibéré tous les préceptes ? O toi, mon Sauveur, arrache-moi à mes bourreaux, si effrontée que j'aie été, si imprudentes qu'aient été mes actions. Je te conjure aussi de me laisser interrompre un instant mes chants, ô toi, saint distributeur de la manne, Roi du grand royaume.

LIVRE III

Dieu céleste et bienheureux qui tonnes en haut des nuées, toi dont le trône est assis sur les Chérubins, je t'en supplie, maintenant que j'ai annoncé la vérité pure, laisse-moi reposer un peu, car la fatigue a pénétré jusqu'au fond de mon être. Mais pourquoi mon cœur recommence-t-il à bondir ? pourquoi mon âme, atteinte au-dedans de moi-même par un fouet invisible, me force-t-elle à faire entendre ma voix à tous ? Eh bien donc, je vais de nouveau proclamer tout ce que Dieu m'ordonne de révéler aux hommes.

Hommes, qui portez dans votre structure l'image même de Dieu, pourquoi vous perdre en d'inutiles errements, au lieu de marcher dans le droit sentier, avec le souvenir toujours présent de votre créateur immortel? Il n'y a qu'un seul Dieu, un monarque ineffable, qui habite l'éther, non engendré, invisible, et qui seul voit toute chose. Il n'a pas été fait par la main d'un sculpteur; ce n'est pas une forme tirée par l'art humain de la pierre, de l'or ou de l'ivoire, mais il s'est révélé lui-même comme Être éternel, qui est, qui était et qui sera encore par la suite. Car quel mortel peut donc voir Dieu avec ses yeux? Qui même serait capable d'entendre seulement le nom du grand Dieu céleste, qui régit le monde, de celui qui d'un mot a créé toutes choses, et le ciel et la mer, et le soleil infatigable et la lune au disque grandissant et les astres brillants et Téthys, la puissante mère, les sources et les fleuves, le feu inextinguible, les jours et les nuits? C'est Dieu lui-même qui a formé Adam, le premier homme créé, et lui a donné pour nom ce tétragramme qui contient le Levant, le Couchant, le Midi et le Septentrion¹. C'est lui qui a affermi la structure et la forme des humains, qui a fait les bêtes sauvages, les reptiles et les volatiles. Vous n'adorez pas, vous ne craignez pas Dieu, mais vous vous égarez dans des vanités, adorant les serpents, sacrifiant à des chats et à d'autres idoles, à des formes humaines taillées dans la pierre, vous prosternant aux portes de temples où rien de divin n'habite. C'est ainsi que vous attendez le Dieu qui garde toutes choses, c'est en prenant plaisir à des pierres impies, sans songer au jugement du Sauveur immortel qui a créé le ciel et la terre. Malheur à vous, race sanguinaire, trompeuse, méchante, race d'impies, de menteurs à la langue double et d'hommes de mauvaise vie, d'adultères, d'idolâtres, inventeurs de fraudes qui, poussés au mal par un délire logé dans leur poitrine, se pillent les uns les autres avec impudence. On ne verra plus le riche qui possède donner à autrui, mais ce sera chez tous les mortels une horrible méchanceté; nul ne tiendra plus sa parole; bien des femmes veuves se livreront, en vue du gain, à de secrètes amours, et celles même qui auront des maris n'observeront pas la loi de leur état.

Mais lorsque Rome réunissant tout en un seul empire, règnera jusque sur l'Égypte, alors la royauté suprême, celle du Roi immortel, apparaîtra au milieu des hommes. Il viendra un prince saint, qui

¹) Ἄ[νατολή] Δ[ύσις] Ἄ[ρctος] Μ[εσημβρία].

portera le sceptre de la terre entière, pour les siècles des siècles, jusqu'à la consommation du temps. Et alors une colère implacable s'emparera des hommes du Latium ; trois d'entre eux perdront Rome dans un lamentable partage. Tous les hommes périront dans leurs propres demeures, lorsque du haut du ciel se déversera une cataracte de feu. Malheur à moi, infortunée ! Quand viendra-t-il ce jour, et le jugement de Dieu, le grand Roi immortel ? Maintenant on vous bâtit à neuf, ô villes ! vous vous décorez toutes de temples et de cirques, de places, de statues d'or, de bois, d'argent, de marbre, tout cela pour arriver au jour amer. Car un moment viendra où l'odeur de soufre se répandra parmi tous les hommes. Je vais donc révéler de point en point dans quelles villes les hommes porteront la peine de leur perversité.

§ I.

Par la suite viendra de Sébaste Béliar, qui fera surgir de hautes montagnes, qui immobilisera la mer, le grand soleil flamboyant et l'éclatante lune, ressuscitera des morts et fera quantité de prodiges parmi les hommes, prodiges vains, dont aucun ne sera réellement achevé, et il séduira un grand nombre de mortels, les croyants et élus d'Israël comme les autres hommes en dehors de la Loi, qui n'ont pas encore entendu la parole de Dieu. Mais lorsque les menaces du grand Dieu seront près de s'accomplir et que l'élément igné se déversera en bouillonnant sur la terre, il brûlera Béliar et les hommes arrogants qui auront mis leur confiance en lui.

Et alors le monde se trouvera gouverné par les mains d'une femme et lui obéira en toutes choses. Puis, lorsque cette veuve aura régné sur le monde entier, qu'elle aura jeté dans la mer l'airain et le fer dont usent les hommes, ces êtres d'un jour, alors, tous les éléments du monde se sépareront ; Dieu, qui habite l'éther, roulera le ciel comme on roule un livre, et le firmament entier avec ses nombreuses figures tombera sur la terre divine et sur la mer ; une cataracte inextinguible de feu, s'épanchant avec violence, brûlera la terre, brûlera la mer, et le firmament céleste et les jours ; il fondra en une seule masse la création elle-même et l'affinera jusqu'à purification. On ne verra plus briller les globes lumineux des astres : il n'y aura plus ni nuit, ni aurore, ni longs jours pleins de soucis, ni

printemps, ni été, ni hiver, ni automne. Et alors viendra le jugement du grand Dieu, au milieu du grand siècle qui doit suivre lorsque toutes ces choses seront arrivées.

O ondes que sillonnent les navires, ô terre ferme, étendue des lieux où se lève le soleil jusqu'à ceux où il se couche ! Tout lui obéira quand il rentrera dans le monde, parce qu'il a été le premier à connaître sa force.

§ II.

Ainsi les menaces du grand Dieu seront accomplies, les menaces qu'il fit un jour aux mortels qui élevaient une tour dans une plaine d'Assyrie, alors que, parlant tous la même langue, ils voulaient monter jusqu'au ciel étoilé. Aussitôt l'Éternel imposa aux vents un grand effort, et les vents renversèrent de haut en bas la grande tour et soufflèrent aux mortels une discorde intestine, C'est pour cela qu'on donna à la ville le nom de Babylone.

Lors donc que la tour fut tombée, et que les langues des hommes s'égarèrent dans des langages de toute espèce, toute la terre se remplit de mortels et se partagea en royaumes distincts. Alors parut la dixième race humaine, la dixième depuis que le déluge avait submergé les premiers hommes. Alors régna Kronos, et Titan et Iapetos. Les hommes les appelèrent les fils de la Terre et du Ciel, leur donnant le nom de la terre et du ciel parce qu'ils étaient les plus excellents des mortels. La terre fut divisée en trois parts pour faire un lot à chacun, et ils régnèrent chacun sur sa portion, sans se battre entre eux, car ils étaient liés par les serments de leur père et les parts étaient équitables.

Cependant la dernière heure sonna pour le vieux père et il mourut, et ses enfants, foulant aux pieds les serments prêtés, se disputèrent entre eux à qui commanderait, revêtu de la dignité royale, à tous les mortels, et Titan et Kronos luttèrent l'un contre l'autre. Pourtant, Rhéa, et Gæa et Aphrodite qui aime les couronnes et Déméter et Hestia et Dioné aux belles boucles les amenèrent à une réconciliation, groupant ensemble tous ces souverains, frères et parents, et les autres hommes qui étaient de même race et avaient mêmes ancêtres.

Et ils choisirent pour roi Kronos, avec mission de les gouverner tous, parce qu'il était le plus âgé et le plus majestueux d'aspect. Alors donc Titan imposa à Kronos le serment solennel de ne point élever d'enfant mâle ni de descendance, afin de régner lui-même, lorsque la vieillesse et la mort seraient venues pour Kronos. Aussi, quand Rhéa enfantait, les Titans s'asseyaient près d'elle et déchiraient tous les enfants mâles, et laissaient les filles en vie pour que leur mère les élevât. Mais lorsque la vénérable Rhéa enfanta pour la troisième fois, elle mit au monde d'abord Héra, et, lorsque les sauvages Titans eurent vu de leurs yeux le sexe de l'enfant, ils s'en retournèrent chez eux. Et ensuite Rhéa mit au monde un enfant mâle qu'elle envoya aussitôt, pour le faire élever secrètement, en Phrygie, le confiant à trois Crétois assermentés. On l'appela Dis parce qu'il leur fut envoyé à distance. Elle fit disparaître de la même manière Poseidon. Son troisième fils, Pluton, la divine Rhéa le mit au monde en passant par Dodone, où coulent, dans leur lit humide, les eaux de l'Europos, qui vont à la mer mêlées à celles du Péneios ; c'est le fleuve qu'on appelle le Styx. Mais lorsque les Titans apprirent qu'il y avait, cachés quelque part, des enfants nés de Kronos et de Rhéa son épouse, Titan rassembla ses soixante fils et chargea de chaînes Kronos avec Rhéa son épouse : il les cacha dans la terre et les garda en prison. Mais les fils du vigoureux Kronos l'apprirent, et ils commencèrent une guerre terrible et glorieuse. Tel fut pour l'humanité entière le commencement de la guerre, car ce fut là le premier commencement de la guerre chez les mortels.

Et alors Dieu accabla de maux les Titans, et toute la famille des Titans, avec celle de Kronos, périrent. Par la suite cependant, au cours du temps, le royaume d'Égypte s'éleva, puis celui des Perses, des Mèdes, des Éthiopiens, de Babylone l'assyrienne, ensuite des Macédoniens, puis d'Égypte pour la seconde fois, et enfin de Rome.

Et alors une révélation du grand Dieu s'abattit sur mon cœur et me commanda de prophétiser par toute la terre et de déposer dans l'esprit des rois le secret de l'avenir. Et Dieu, le Dieu unique, me fit voir en premier lieu combien de royaumes s'élèveraient parmi les hommes.

La toute première dynastie sera celle de Salomon, qui règnera sur les cavaliers de la Phénicie et de l'Asie et sur d'autres îles, sur la race des Pamphyliens, des Perses et des Phrygiens, des Cariens et des Mysiens, et sur l'opulente nation des Lydiens.

Ensuite viendront les Hellènes, présomptueux et impurs, et une grande nation mêlée, celle des Macédoniens, qui déchaîneront sur les mortels un terrible orage de guerre. Mais le Dieu du ciel les ruinera de fond en comble.

Puis commencera un autre royaume, race blanche, aux mille têtes, originaire de la mer d'Hespérie, qui règnera sur mainte terre, fera trembler bien des peuples, et par la suite inspirera la terreur à tous les rois. Elle ravira à mainte cité quantité d'or et d'argent : pourtant l'or abondera de nouveau sur la terre divine, et l'argent aussi, et les ornements de la prospérité. Ceux-là opprimeront les mortels ; mais la décadence viendra aussi pour eux, lorsqu'il se laisseront aller à l'insolence et à l'injustice. Dès lors, ils subiront la loi fatale de l'impiété : le mâle s'approchera du mâle ; ils exposeront des enfants dans des maisons honteuses, et il y aura en ces jours-là une grande oppression parmi les hommes, une oppression qui troublera, ruinera et remplira de maux la société entière, à cause de l'avarice honteuse et de l'opulence mal acquise, et cela en bien des pays, particulièrement en Macédoine. Mais la haine s'éveillera et la ruse s'essaiera sous toutes ses formes, jusqu'à la fondation du septième royaume, sur lequel règnera un roi d'Égypte, issu de la race des Hellènes.

Et alors le peuple du grand Dieu sera de nouveau puissant, et ses enfants serviront de guides dans la vie à tous les mortels. Mais pourquoi Dieu m'a-t-il mis dans l'esprit de dire ce qui doit arriver d'abord, ce qui viendra ensuite, ce qui doit clore la série des maux pour tous les hommes, et quel sera le commencement de tout cela ?

D'abord donc, Dieu déchaînera le malheur sur les Titans, car les fils du vigoureux Kronos subiront des expiations pour avoir enchaîné Kronos et leur vénérable mère. En second lieu, les Hellènes auront des tyrans, qui seront des rois orgueilleux, insolents, impurs, adultères et méchants de tout point : et ce sera parmi les mortels une guerre sans trêve.

Les horribles Phrygiens seront tous anéantis, et Troie subira ce jour-là son malheureux sort. Le malheur tombera ensuite à tour de rôle sur les Perses et les Assyriens, sur l'Égypte entière, sur la Libye, sur les Éthiopiens et les Cariens et les Pamphyliens, et sur tous les mortels. Mais pourquoi énumérer en détail ? Lorsque la première série de maux aura pris fin, il en viendra aussitôt une

seconde pour les hommes. Pourtant, je vais annoncer à haute voix la première.

Le malheur tombera sur les hommes pieux qui habitent autour du grand temple de Salomon et qui sont les descendants des justes. Du même coup, je vais proclamer la généalogie de ces hommes, et la race de leurs pères et leur patrie à tous, toujours en langage circonspéct, ô mortel artificieux et rusé !

Il y a, sur la terre d'Asie, une ville aux larges rues ; c'est de là que vient la race des plus justes des hommes, de ceux dont l'intention est bonne et les œuvres excellentes. Car il n'ont pas souci sur terre de la course circulaire du soleil et de la lune, ni d'entreprises gigantesques, ni de la profondeur glauque de la mer ou de l'Océan, ni des signes fournis par l'éternuement, ni des oiseaux auguraux, ni des devins, ni des magiciens et conjurateurs, ni des duperies absurdes des ventriloques : ils ne lisent pas dans les astres les prédictions des Chaldéens et n'observent pas les étoiles, car ce sont vanités que toutes ces choses que des insensés scrutent toute la journée, se torturant l'esprit à un exercice sans utilité. Ces gens-là enseignent l'erreur à la basse classe, et de là viennent sur terre bien des maux que les hommes endurent pour s'être écartés de la bonne voie et des œuvres de justice. Les justes, eux, sont occupés d'équité et de vertu. Il n'est point chez eux d'avarice, qui engendre des maux innombrables entre les mortels, la guerre et la famine à perpétuité. Ils ont, pour leurs champs et leurs cités, des bornes équitables ; ils ne commettent point entre eux de vols nocturnes et ne dérobent point de troupeaux de bœufs, de brebis et de chèvres ; nul ne déplace les bornes du champ de son voisin ; le riche n'humilie pas le pauvre et n'opprime pas les veuves, mais il vient plutôt à leur secours, les pourvoyant toujours de froment, de vin et d'huile ; il est fortuné, au milieu du peuple, pour le service de ceux qui n'ont rien ; il donne même aux indigents une part de sa récolte, observant ainsi la parole du grand Dieu, la formule de la Loi : car le maître du ciel a donné la terre en commun à tous.

Mais lorsque le peuple des douze tribus quittera l'Égypte et se mettra joyeusement en marche avec des guides envoyés de Dieu, voyageant la nuit à la lumière d'une colonne de feu et tout le long du jour derrière une colonne de nuée apparue le matin, alors Dieu lui donnera pour chef un grand homme, Moïse, qu'une reine aura trouvé dans un marais, qu'elle aura élevé et appelé son fils. Lorsque,

conduisant le peuple que Dieu tirait de l'Égypte, il fut arrivé à la montagne de Sina, Dieu lui apporta du ciel une Loi qu'il avait gravée sur deux tables contenant un code complet de justice, et Dieu enjoignit de s'y conformer, disant que, si quelqu'un désobéissait, il serait puni suivant la loi et par des mains mortelles, ou, s'il échappait aux mortels, il serait écrasé de peines de toute sorte. Car le maître du ciel donna la terre en commun à tous et mit dans le cœur de tous une conviction excellente. C'est pour ceux-là seuls que la plaine féconde multiplie la semence au centuple ; car telle est la mesure assignée par Dieu.

Eux aussi, pourtant, seront frappés par le malheur et n'échapperont pas à la contagion. Toi aussi, tu abandonneras ton splendide Temple pour fuir, parce que ta destinée est de quitter la terre sainte. Tu seras emmené chez les Assyriens, et tu verras tes enfants tout petits ainsi que tes femmes servir d'esclaves à des maîtres hautains. Toute ta subsistance et tes richesses seront perdues ; toute terre et toute mer sera pleine de tes débris, et partout tes usages ne rencontreront qu'animosité. Cependant, ton pays sera désert d'un bout à l'autre, et, sur la colline escarpée, le Temple du grand Dieu et les longues murailles, tout cela tombera par terre, parce que tu n'as pas gardé en ton cœur la loi sainte du grand Dieu, mais que, dans ton égarement, tu as adoré des idoles hideuses, tu n'as pas craint l'Éternel, créateur des dieux et des hommes et que tu as refusé de l'honorer, pour honorer des images de mortels. A cause de cela, la terre féconde qui t'avait été dévolue sera déserte pendant sept dizaines d'années, ainsi que les merveilles du Temple. Mais le bonheur t'est réservé à la fin, avec une gloire très grande, selon que l'a décidé le Dieu immortel. Toi cependant, persévère dans ta foi aux saints commandements du grand Dieu, jusqu'au jour où il redressera vers la lumière ton genou fatigué.

Et alors Dieu enverra du ciel un Roi qui jugera chaque homme dans le sang et l'éclat du feu. Or, il y a une race royale dont la lignée ne peut faillir : c'est elle qui, par la suite des temps, dominera et commencera à élever à Dieu un nouveau Temple. Et tous les rois des Perses lui apporteront de l'or, de l'airain et du fer bien travaillé ; car Dieu lui-même leur enverra la nuit une vision sainte. Et alors donc le Temple redeviendra tel qu'il était auparavant.

(Sera continué).



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME HUITIÈME ¹

Articles de fond

	Pages
Les origines du schisme égyptien. Premier récit; le précurseur et inspirateur Sénuti le prophète. (Première et seconde et dernière parties), par M. E. REVILLOUT.....	401 et 545
Etudes sur Philon d'Alexandrie, (troisième, quatrième, cinquième et dernier articles), par M. MICHEL NICOLAS.....	468, 582 et 756
Le Panthéon Assyro-Chaldéen : Les Beltis, par M. J. MENANT.....	489
Les débuts de la nation juive. Chapitre second : Etat social et politique; chapitre troisième et dernier : Les Israélites constitués en nation, par Saül et David, par M. MAURICE VERNES.....	603 et 728
L'Elysée transatlantique et l'Eden occidental, seconde et dernière partie: l'Eden occidental, par M. E. BEAUVOIS.....	673

Mélanges et documents

Esdras et l'établissement du Judaïsme (à propos d'une opinion de M. Joseph Halévy), par M. A. KUENEN.....	520
Les oracles sibyllins (livres II et III, première partie), traduits par M. A. BOUCHÉ-LECLERCQ.....	619
Revue des livres.....	773

Dépouillement des périodiques et des travaux des sociétés savantes

I. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.....	646 et 759
II. Revue critique d'histoire et de littérature.....	649 et 780
III. Journal asiatique.....	656 et 781
IV. Revue des Études Juives.....	657 et 781
V. Bulletin critique d'histoire, de littérature et de théologie...	661 et 781

¹) Par suite d'une erreur, la pagination du VIII^e volume, au lieu de courir de 1 à 400 pages, se trouve indiquée de 401 à 800.

VI. Revue historique	662 et 781
VII. Revue des questions historiques	667 et 783
VIII. Theologische Literaturzeitung	667 et 784
IX. Articles signalés dans différentes publications périodiques.	669 et 786

Chronique

France.....	525, 635 et 788
Angleterre.....	641
Danemark.....	789
Hollande.....	643 et 789
Indes.....	645
Portugal.....	645
AVIS AUX LECTEURS	791

TABLE GÉNÉRALE ET RAISONNÉE DES MATIÈRES

POUR LES ANNÉES 1880 A 1883 (VOLUMES I A VIII)

I, Histoire générale des religions ; II, Egypte ; III, Assyrie-Babylonie, Phénicie, Syrie ; IV, Judaïsme ; V, Christianisme ; VI, Islamisme ; VII, Mythologie des Aryens ; VIII, Inde ; IX, Perse ; X, Grèce ; XI, Italie ; XII, Germains-Scandinaves ; XIII, Slaves ; XIV, Celtes ; XV, Chine et extrême Orient ; XVI, Finnois ; XVII, peuples non-civilisés ; XVIII, divers : mélanges et documents ; XIX, comptes-rendus.

I

HISTOIRE GÉNÉRALE DES RELIGIONS.

Introduction à la Revue (de l'état, de la division et de l'esprit des études d'histoire religieuse), par Maurice Vernes (I, 1). — *L'enseignement de l'histoire des religions en Hollande*, par van Hamel (I, 379). — *Aperçu général des principaux phénomènes religieux* (programme d'un cours), par van Hamel (II, 377). — *Etude générale des différentes religions* (programme d'un cours), par J. Hooykaas (II, 386). — *Quelques observations sur la place qu'il convient de faire à l'histoire des religions aux différents degrés de l'enseignement public*, par Maurice Vernes (III, 1). — *Les Bétyles*, par François Lenormant (III, 31). — *Bulletin critique des récentes publications consacrées à l'histoire générale des religions*, par Maurice Vernes (III, 353). — *La nouvelle théorie euhémériste* (M. Herbert Spencer), par Albert Réville (IV, 1). — *M. Paul Bert et l'enseignement de l'histoire des religions*, par Maurice Vernes (VI, 123).

— *Encore l'enseignement supérieur de l'histoire des religions*, par Maurice Vernes (VI, 357). — *Deux parallèles mythologiques : Rome et le Congo*, par H. Gaidoz (VIII, 5).

II

EGYPTE.

Bulletins critiques des récentes publications consacrées à la religion de l'Égypte ancienne, par G. Maspero (I, 119 et V, 89). — *La religion égyptienne dans ses rapports avec l'art de l'Égypte*, par Georges Perrot (III, 145).

III

ASSYRIE-BABYLONIE, PHÉNICIE, SYRIE.

Bulletins critiques des récentes publications consacrées à la religion assyro-babylonienne, par Stanislas Guyard (I, 327, et — la question suméro-accadienne, — V, 253). — *La religion des Phéniciens d'après les plus récents travaux*, par C. P. Tiele (III, 167). — *Sol Elagabalus*, par François Lenormant (III, 310). — *Le Panthéon assyro-chaldéen : les Beltis*, par Joachim Menant (VIII, 489).

IV

JUDAÏSME.

L'unité du sanctuaire chez les Hébreux, d'après J. Wellhausen, traduit et abrégé par Maurice Vernes (I, 57). — *Bulletins critiques des récentes publications consacrées au judaïsme ancien*, par Maurice Vernes (— position générale des questions de littérature biblique, — I, 206, IV, 317 et VI, 315). — *Sur le nom et le caractère du dieu d'Israël Iahveh*, par Gustave d'Eichthal (I, 357). — *Les sacrifices et les fêtes chez les Hébreux*, d'après J. Wellhausen, traduit et abrégé par M. Vernes (II, 170). — *Bulletins critiques des récentes publications consacrées au judaïsme post-biblique*, par H. Oort (II, 222 et IV, 166). — *Esdras et le code sacerdotal*, par Joseph Halévy (IV, 22). — Cf. réplique de A. Kuenen, *Esdras et l'établissement du judaïsme* (VIII, 520). — *Études sur Philon d'Alexandrie*, par Michel Nicolas (V, 318, VII, 145, VIII, 468, VIII, 582 et VIII, 756). — *Les plus anciens sanctuaires des Israélites*, par Maurice Vernes (V, 22). — *Les origines politiques et religieuses de la nation israélite*, par Maurice Vernes (— patriarches, sortie d'Égypte, voyage au désert et conquête, Moïse et la Loi — VI, 178, et — le décalogue et Josué, origines religieuses, résumé historique — VII, 63). — *Judaïsme et Christianisme*, par A. Kuenen, traduit par M. Vernes (VII, 165). — *Les débuts de la nation juive*, par Maurice Vernes (1^o époque dite des Juges, débuts de Saül, VII,

319 ; 2° état social et politique, VIII, 603 ; 3° les Israélites constitués en nation par Saül et David (VIII, 728).

V

CHRISTIANISME.

Bulletins critiques des récentes publications consacrées aux origines du christianisme, par Maurice Vernes (— position générale des questions de littérature du Nouveau Testament, — II, 197 ; — vie de Jésus, — IV, 187 ; — saint Paul, — V, 340). — *Agobard et l'église franke au IX^e siècle*, par Michel Nicolas (III, 54). — *La date du martyr de saint Polycarpe*, par Jean Réville (III, 369). — *Le Pentateuque de Lyon et les anciennes traductions latines de la Bible*, par Maurice Vernes (IV, 86). — *Les origines du schisme égyptien : le précurseur et inspirateur Sénuti le prophète*, par E. Revillout (VIII, 401 et VIII, 545).

VI

ISLAMISME.

Le culte des saints chez les Musulmans, par J. Goldziher, traduit par M. Vernes (II, 257). — *La légende d'Adam chez les Musulmans*, par J. A. Decourdemanche (V, 371). — *L'Islam offre-t-il les caractères de l'universalisme religieux ?* par A. Kuenen, traduit par M. Vernes (VI, 1). — *La légende d'Alexandre chez les Musulmans*, par J. A. Decourdemanche (VI, 98).

VII

MYTHOLOGIE DES ARYENS.

Le dieu suprême dans la mythologie indo-européenne, par James Darmesteter (I, 305). — *Bulletin critique des récentes publications relatives à la mythologie aryenne*, par A. Barth (I, 102).

VIII

I N D E.

Bulletins critiques des récentes publications relatives aux religions de l'Inde par A. Barth (I, 239, III, 72, et V, 104 et 227). — *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, par H. Kern, traduit par G. Collins et Ch. Michel (IV, 149 ; V, 49 ; V, 145 et VII, 17). — *Le prétendu hénothéisme du Véda*, par W. D. Whitney, traduit par M. Vernes (VI, 129).

IX

P E R S E.

De l'histoire et de l'état présent des études zoroastriennes ou Mazdéennes, particulièrement en France, par Léon Feer. (V, 289).

X

GRÈCE.

Esquisse du développement religieux en Grèce, par C. P. Tiele, traduit par M. Vernes (I, 174). — *Les monuments funéraires des Grecs*, par F. Ravaisson (II, 5). — *Comment distinguer les éléments exotiques de la mythologie grecque ?* par C. P. Tiele (II, 129). — *Bulletins critiques des récentes publications consacrées à la mythologie et à la religion des Grecs*, par P. Decharme (II, 52 et IV, 324).

XI

ITALIE.

La divination italique, par A. Bouché-Leclercq (I, 18 et 195). — *La formation d'une religion officielle dans l'empire romain*, par V. Duruy (I, 161). — *Bulletin critique des récentes publications consacrées aux religions et mythologies italiennes*, par A. Bouché-Leclercq (II, 352). — *La divination chez les Etrusques*, par A. Bouché-Leclercq (III, 323). — *Esquisse d'une histoire de la religion romaine*, par Gaston Boissier (IV, 299). — *La légende d'Enée avant Virgile*, par J. A. Hild (VI, 41, VI, 144 et VI, 293).

XII

GERMAINS-SCANDINAVES.

Bulletin critique des récentes publications consacrées à la mythologie scandinave, par E. Beauvois (IV, 46).

XIII

SLAVES.

Esquisse sommaire de la mythologie slave, par Louis Leger (IV, 129).

XIV

CELTES.

Bulletin critique des récentes publications consacrées à la mythologie gauloise, par H. Gaidoz (II, 68). — *L'Elysée transatlantique et l'Eden occidental*, par E. Beauvois (1° l'Elysée transatlantique, VII, 273 ; 2° l'Eden occidental, VIII, 673).

XV

CHINE ET EXTRÊME-ORIENT.

Exploration des monuments religieux du Cambodge, par J. Spooner (I, 83). — *Bulletins critiques des récentes publications consacrées aux religions de la Chine*, par Henri Cordier (— tableau d'ensemble, — I, 346; — la piété filiale, — III, 218). — *Bulletin critique des récentes publications relatives au bouddhisme extra-indien* (Thibet et Indo-Chine), par Léon Feer (II, 363). — *La religion de l'ancien empire chinois étudiée au point de vue de l'histoire comparée des religions*, par J. Happel, traduit par M. Vernes (IV, 257;).

XVI

FINNOIS.

La magie chez les Finnois, par E. Beauvois (III, 273, V, 1 et VI, 257).

XVII

PEUPLES NON-CIVILISÉS.

Considérations générales sur la religion des peuples non-civilisés, par Albert Réville (VI, 222). — *La religion des Esquimaux*, par Albert Réville (VI, 222).

XVIII

DIVERS, MÉLANGES ET DOCUMENTS

Documents pour servir à l'histoire de la sorcellerie, recueillis par Ch. Lardy (I, 130). — *Éléments mythologiques dans les pastorales basques*, par Julien Vinson (I, 139 et 374, et III, 232). — *La mythologie iconologique*, par C. Clermont-Ganneau (I, 145). — *Corrections proposées au texte du Nouveau Testament* (I, 386). — *Le Christianisme jugé par un Japonais* (I, 388). — *Notice sur le musée religieux fondé à Lyon par M. Emile Guimet* (I, 392 et II, 107). — *Salomon et les oiseaux*, légende populaire turque, traduite par J. A. Decourdemanche (II, 83). — *Le rôle de la religion dans la formation des Etats*, à propos de la cité antique de M. Fustel de Coulanges, par H. Oort (III, 99). — *De la littérature superstitieuse chez les Turcs* (fragments traduits par J. A. Decourdemanche (III, 111). — *L'œuvre d'Auguste Mariette au point de vue des études d'histoire religieuse*, par Paul Pierret (III, 228). — *Les catacombes chrétiennes de Rome* (IV, 224). — *La politique religieuse de Constantin* (IV, 237). — *Les origines de la société musulmane* (IV, 241). — *La question de l'instruction religieuse historique dans l'enseignement secondaire en Hollande* (IV, 243). — *La foi en la rédemption et au médiateur dans les principales religions*, d'après O. Pfeleiderer (IV, 378, V, 123 et 380). — *L'histoire des religions en Belgique*, d'après Goblet d'Alviella (VI, 113). — *Un catéchisme bouddhiste en 1884*, par P. E. Foucaux (VII, 99). — *La re-*

ligion préhistorique, d'après G. de Mortillet (VII, 110). — *Les légendes évangéliques chez les Musulmans*, par J. A. Decourdemanche (VII, 213). — *Les oracles sibyllins* (avant-propos, livre I, livre II et première partie du livre III), traduits par A. Bouché-Leclercq (VII, 236, et VIII, 619).

XIX

COMPTES-RENDUS.

N. B. — La *Revue* n'a publié qu'un petit nombre de comptes-rendus détachés, dont nous donnons ci-dessous l'indication. L'appréciation des livres doit être avant tout cherchée dans les *Bulletins critiques* consacrés aux différentes sections de l'histoire religieuse. On consultera aussi utilement à cet égard le dépouillement de la *Revue critique d'histoire et de littérature* (I, 150, 272 et 404; II, 241; III, 129, 242 et 383; IV, 109 et 253; V, 140, 280 et 401; VI, 236 et 372; VII, 125 et 385; VIII, 649 et 789). On trouvera enfin quelques données dans la *Chronique* (I, 152, 282 et 410; II, 250 et 393; III, 137, 260 et 387; IV, 113 et 386; V, 409; VI, 213 et 379; VII, 140, 249 et 378; VIII, 525, 635 et 788).

A. Barth, *Les religions de l'Inde* (I, 261). — E. Lenormant, *Les origines de l'histoire*, 1^{er} vol. (II, 123). — P. Gener, *La mort et le diable* (II, 232). — Ed. Chérier, *Etudes sur les religions de l'antiquité*, — De la religion des peuples qui ont habité la Gaule (II, 234). — F. Hitzig, *Vorlesungen ueber biblische Theologie* (II, 389). — *Revue des livres* (VIII, 773).

L'éditeur-gérant

ERNEST LEROUX.